

Dorit Fromm, *Collaborative Communities. A New Concept of Housing with Shared Services*

Odette Béliveau

Volume 2, numéro 1, 1989

Lieux et milieux de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057547ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057547ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Béliveau, O. (1989). Compte rendu de [Dorit Fromm, *Collaborative Communities. A New Concept of Housing with Shared Services*]. *Recherches féministes*, 2(1), 153–155. <https://doi.org/10.7202/057547ar>

À la lecture de ce rapport, toutes et tous seront émus de l'effort requis de tant de gens pour le bénéfice d'un petit nombre de femmes dans de tels projets d'habitation. Ce qui m'a le plus marquée, c'est l'incroyable quantité d'heures de volontariat et de don personnel qui va dans le développement de chacune des unités de logement. Chaque unité doit en fait être arrachée péniblement à un dédale de règlements gouvernementaux, soustraite des mains du secteur privé, grippe-sou de tous les instants, discutée dans les moindres détails avec les sources de financement et les créanciers. Ce rapport fournira, nous l'espérons, des idées aux producteurs de logements afin qu'ils soutiennent plus efficacement le travail de celles qui s'attaquent à la demande spécifique des femmes. Grâce à cette recherche, qui rend public le travail des pionnières de projets innovateurs, d'autres femmes perdront sans doute moins de temps à réinventer la roue et elles bâtiront de nouveaux projets avec une meilleure information. Comme G. Wekerle nous le suggère, cependant, le temps si précieux et la compétence investis dans des projets qui répondent à des besoins aussi criants ne doivent pas nous détourner d'initiatives de plus grande envergure visant à abolir la pauvreté et la violence, qui ont rendu ces projets nécessaires en premier lieu.

Beth Moore Milroy
École de planification urbaine et régionale
Université de Waterloo

Dorit Fromm, *Collaborative Communities. A New Concept of Housing With Shared Services.* San Rafael, Ca., Ecuminical Association for Housing, 1988, 204 pages.

L'habitation est un domaine qui a peu évolué en regard des changements survenus dans les modes de vie depuis 30 ans. L'éclatement de la famille ou la redéfinition des responsabilités à l'intérieur du couple, le stress et l'isolement liés à la vie moderne, le coût élevé de la vie malgré des revenus modestes, sont pourtant autant de raisons pour repenser l'habitat. À cet égard, nombreux sont ceux qui ont rêvé à des solutions de type communautaire. Mais le rêve semble en voie de réalisation. Dorit Fromm décrit des collectivités où l'entraide et la mise en commun des ressources ont permis d'alléger le quotidien. Ces collectivités proposent aux résidents, outre les avantages d'une habitation privée, une gamme de services et de commodités qu'individuellement ils ne peuvent s'offrir. Une participation active au développement et à la gestion est demandée en retour.

Pour dégager les principes de base de ces collectivités d'entraide, Dorit Fromm réfère d'abord à l'expérience européenne. Celle-ci présente en effet un tableau avantageux : les collectivités sont implantées en milieu urbain et elles existent depuis plus de dix ans. Généralement, elles ont également bénéficié d'un climat politique favorable au développement de projets d'habitation novateurs et à la participation des futurs résidents à l'élaboration de ces projets. Six collectivités, établies en Hollande et au Danemark, illustrent particulièrement la formation des groupes, le processus de réalisation du projet et le milieu de vie.

Bien qu'elles diffèrent en taille, en mode de propriété ou dans la conception des espaces, toutes offrent des services s'articulant autour de la garde des enfants, de la préparation des repas et de l'entretien. La fréquence et l'importance des services sont définies par chacun des groupes. Les collectivités se dotent également de commodités diverses : des espaces de jeux pour enfants, des jardins, des salles de télévision ou des chambres pour amis, de l'équipement informatique ou des saunas... La limite ? L'imagination et le financement. Les questions économiques n'occupent pourtant pas la première place : autant d'avantages requièrent du travail et une implication personnelle au sein d'une organisation formelle. À cet égard, l'appartenance et l'identification à son voisinage s'avèrent des considérations de première importance.

C'est précisément sur le thème de la liberté individuelle que l'auteure s'interroge par la suite en abordant le sujet de l'implantation de telles collectivités aux États-Unis. Afin d'établir les solutions appropriées au continent nord-américain, elle recherche les traces des principes européens auprès de collectivités établies dans la région de la baie de San Francisco. La diversité des intentions surprend dans les exemples choisis : du simple critère économique à la philosophie d'autosuffisance. Pour mieux cerner les liens entre ces exemples et les principes d'une collectivité d'entraide, il faut alors élaborer des scénarios combinant les composantes de l'une et l'autre culture. Fromm a ainsi exploré les problèmes particuliers posés par l'implantation en ville, en banlieue ou à la campagne, la rareté des terrains urbains et la combinaison milieu de vie et travail.

L'auteure traite finalement de façon théorique du développement tant physique que social des collectivités pour faire ressortir le caractère novateur de tels projets. La formation du groupe et la participation des résidents sont des prérequis; la clé du succès réside dans le groupe — son homogénéité, la ténacité de ses membres, les consensus établis et les actions entreprises. Les aspects légaux et financiers diffèrent peu des chemins connus bien qu'il soit question du contexte américain.

L'aspect physique est pour sa part bien documenté tout au long de l'étude et mérite qu'on s'y attarde. Les éléments identifiés représentent bien la base d'un programme architectural. Notons la répartition des espaces verts et des espaces construits, la séparation entre véhicules et piétons, la redéfinition des frontières entre le privé et le public en insérant des espaces de type mixte, les espaces communs centralisés et combinés aux espaces de circulation, la compacité des unités de vie privée en proportion avec la dimension des espaces communs et enfin la prise en charge par le communautaire de certaines fonctions normalement dévolues au foyer.

Si la conception des espaces peut faciliter la vie sociale de ces collectivités en offrant des lieux de rencontre multiples, elle ne peut en soi créer l'esprit communautaire, base et finalité de ce type de regroupement. Dorit Fromm reconnaît les écueils possibles mais elle est peu explicite et traite peu du fonctionnement des groupes. Les délais nécessaires pour la prise de décision, la cohésion du groupe et la sélection des membres, les conflits de toute origine, sont autant de situations difficiles à gérer. Le groupe doit définir des règlements, mais il est souvent démuné et seule l'expérience apporte des réponses... parfois douloureuses. Rebalancer vie privée et vie sociale n'est pas une tâche qui va de soi ni un processus instantané. L'intérêt et la volonté s'épuisent parfois devant le

travail à accomplir. Dans cette optique, le questionnement entre dynamique de groupe et intention personnelle reste à élaborer. Avis aux chercheuses intéressées. . .

En définitive, il s'agit d'une étude essentiellement descriptive donnant un portrait global favorable. Cependant, l'auteure glisse trop rapidement sur l'engagement communautaire pour réussir à convaincre totalement. Alors, à lire pour stimuler celles intéressées par l'aventure et les défis. À offrir en cadeau aux spécialistes de l'habitation afin qu'ils comprennent que l'irréalité des solutions réside plutôt dans la tête que dans les faits. Mais malheureusement, peu de nouveau pour celles qui sont déjà impliquées dans le mouvement !

Odette Béliveau
Architecte

Polly Wynn Allen, *Building Domestic Liberty. Charlotte Perkins Gilman's Architectural Feminism.* Amherst, Mass., The University of Massachusetts Press, 1988, 195 pages.

Charlotte Perkins Gilman est connue pour ses écrits utopistes, tel *Herland* (1915) qui décrit une région isolée par suite d'une catastrophe naturelle et où n'ont survécu que des femmes se reproduisant par parthénogénèse. Grâce à cette fiction, Gilman pouvait visualiser ce que serait un monde où prévalent des valeurs correspondant à une éthique sociale marquée par l'expérience des femmes autant sinon plus que celle des hommes. Gilman se faisait fort d'arracher les femmes à leur dépendance économique et à leur isolement, chacune dans sa cage domestique, en produisant de nouveaux modèles communautaires d'organisation non sexiste de la vie en société. Elle est également l'auteure d'une nouvelle, *The Yellow Wallpaper* (1892), critique mordante du traitement psychiatrique subi lors de sa propre dépression après la naissance de sa fille; ce traitement visait à lui faire accepter son rôle de mère et de ménagère en lui interdisant toute activité intellectuelle ou artistique et toute velléité d'autonomie. Enfin, outre une multitude d'articles, de nouvelles ou de romans, elle produisit un traité *Women and Economics* (1898) où, en quinze chapitres, elle s'attaque à démontrer l'injustice et les conséquences désastreuses de la dépendance financière des femmes mariées aussi bien pour elles-mêmes que pour la société dans son ensemble.

Polly Wynn Allen a choisi de retracer l'itinéraire de cette grande pionnière du féminisme américain sous un angle spécifique : celui de la redéfinition de l'architecture résidentielle urbaine en fonction des besoins sociaux des femmes mères de famille et travailleuses. Plutôt que de s'attacher à examiner les positions philosophiques ou éthiques de Gilman, elle a entrepris de dégager le côté pratique des solutions proposées dans ses innombrables écrits en matière d'environnement architectural. Gilman entendait essentiellement supprimer la cuisine des appartements privés. Son projet était de libérer totalement les femmes de la corvée de préparation des repas en donnant accès à chaque famille à des installations commerciales spécialisées au cœur de chaque complexe d'habitation. Le modèle privilégié était celui de la suite hôtelière : chaque appartement serait desservi par une cuisine centrale et les repas